

AMEZIANE DJAMEL
ISN-310

UNCLASSIFIED

Guantanamo Bay, April 6th 2008

J. Wells Dixon
Center for Constitutional Rights
666 Broadway, Seventh Floor
New York, NY 10012

Mister Dixon,

Attached, I am sending you the narrative

REDACTED

It is a short narrative in which I have not mentioned the brutality, the mistreatment and the health problems concerning me and the other prisoners ("privileges" and "comfort items"... etc.).

REDACTED

May you receive this well. I send my most cordial greetings to you and all the team.

Djamel AMEZIANE

P.S. I would like to draw your attention to one point concerning this prison (Camp 6). To the best of my knowledge, this type of prison is intended for sentences of only several months, up to one year. Moreover, while prisoners would like to lead a collective life, we have been leading isolated lives in isolation cells for periods ranging from more than a year up to several years or more.

UNCLASSIFIED

UNCLASSIFIED

UNCLASSIFIED

CLASSIFIED

the little plastic spoon. One day, I was very sick, to the point that I was unable to stand up for more than a few seconds. I was sitting near the door when two guards came to bring me my meal. They banged on the door and yelled at me to get up and to place myself behind the black line. I told them that I was very sick and that I could not get up and that my hand could reach the trap door to take the meal. They yelled at me "that's the rule" and "you have to obey, otherwise you won't get your meal." I tried to get up but my head began spinning, my legs folded under me and I collapsed. The guards left without giving me anything to eat. They left me without food or medicine, gasping on the floor. It reminded me of images I saw several years ago in the media of American soldiers in Afghanistan and other countries, saving the populations' lives with smiles on their faces. They were soldiers who tousled children's hair as a gesture of affection. I remember speeches by political and military leaders saying that their entry into these countries was in order to install justice and to defend human rights. These speeches, these slogans and these images passed through my head, making me wonder if there exists a shadow of truth in them.

I have taken to pacing my tomb, focusing on my steps with my head lowered. I do this for hours on end, sometimes hearing nothing but the noise of doors slamming, the laughs of the guards on the ground floor or snatches of their conversation. Or perhaps the call of one prisoner or another from under the door, but the echo of the block's empty space deforms and renders it incomprehensible. There are fewer than a dozen prisoners on the block. Most of the isolation cells are empty. I focus on my steps, always wondering and trying to imagine what life is like on the outside. What does a tree look like? What does grass look like? What does an animal look like? I remember the names of these things, but their shape is a vague memory. I sit on the bed with my elbows on my knees, my head propped up on my hands and my eyes closed, still trying to imagine what life is like outside of this underground cemetery. I lie on the bed and cover myself with a blanket because my feet and hands have begun to freeze from the cold air coming day and night through the air conditioning vent, a cold that penetrates the bones. It is an endless day, a boredom that kills, a depressing loneliness, complete isolation. The days that follow are the same.

It is five thirty in the evening. The main door of the block opens and a sigh of relief surges forth. The team of night guards has arrived to take over their shift and the daytime guards can finally leave. A new night begins in the Camp Six prison at Guantanamo Bay. In the world of the living, the sunrise and sunset marks the beginning of day and the beginning of night. In this underground cemetery of the living dead, however, day and night are announced by a cry of relief from the guards.

Several thousand kilometers from here, in the North, on the East Coast, there is the Statue of Liberty. Liberty, which in other times fought for human rights and dignity. Erected decades ago, the Statue of Liberty stood with her head high, casting a look of pride out upon the world on the other Atlantic coast. Now, unable to stand keeping her head high, but unable to lower it, despite her shame, her look is one of a strong desire to return to her birthplace.

UNCLASSIFIED**UNCLASSIFIED**

ISN- 310

UNCLASSIFIED

J. Wells Dixon

Center for constitutional rights
666 Broadway, seventh floor,
New York, ny 10012

Maître Dixon,

je vous envoie ci-joint le récit

REDACTED

c'est un court récit dans lequel je n'ai pas mentionné la brutalité, le mauvais traitement et les problèmes de santé me concernant et concernant les ~~autres~~ autres prisonniers, "les privilèges" et "les articles de confort..." etc.

REDACTED

~~Bonne réception, et je vous adresse mes salutations les plus cordiales à vous~~
et à toute l'équipe.

UNCLASSIFIED

Djamel AMELANE

P.S. j'aimerais attirer l'attention sur un point concernant cette prison (camp 6).

A ma connaissance ce genre de prisons est destiné aux peines d'emprisonnement de quelques mois seulement ou à la limite un an, en plus les prisonniers sont censés mener une vie collective, alors que nous, nous y sommes depuis plus d'un an et cela peut s'étendre à plusieurs années en plus et surtout que nous y menons une vie isolée dans des cachots :

de côté et de me radosse au **UNCLASSIFIED** ~~et~~ ~~respone~~ dans mes pensées
sombres. On cogne de nouveau à la porte et deux gardes
éclament les déchets (trash), ils me demandent de reculer derrière
la ligne noire, ouvrent la trape et me orient d'avancer, prennent le
plat et vérifient si tout a été retourné surtout la petite cuillère
en plastique. Un jour j'étais très malade au point que je
ne pouvais me tenir debout pour quelques secondes, assis près
de la porte, deux gardes sont venus m'apporter mon plat, ils
ont cogné à la porte et m'ont crié de me lever et de me mettre
derrière la ligne noire, je leur ai dit que je suis très malade
et que je ne peux pas me lever et que ma main peut atteindre la
trape pour de la porte et de prendre le plat, ils m'ont crié que c'est le
réglement, tu dois obéir sinon tu n'aura pas ton plat, j'ai tenté
alors de me lever, ma tête c'est mise à tourner, mes jambes se sont
derobées sous moi et je me suis écroulé par terre, les gardes sont repar-
tis sans me donner à manger, ne laissant ainsi sans nourriture, ni
médicaments haletant par terre en se rappelant des images que j'ai
vus il ya quelques années dans les médias de soldats américains, en
Afghanistan et en d'autres pays qui remettent des vivres aux populations
avec des sourirs aux lèvres, des soldat qui ébouriffent de leur mains les
cheveux des enfants en un geste d'affection, des déclarations de
responsables politiques et militaires que leur entrée dans ces pays est
d'installer la justice et défendre les droits de l'homme, des déclaration
les slogans et des images qui repassent dans ma tête en me
demandant s'il existe une ombre de vérité en eux.

Je reprends à arpenter ma tombe **UNCLASSIFIED** traînant les pas, la tête baissée

pendant pendant des heures interminables, n'entendant que parfois le bruit des portes qui se referment, les rires des gardes au rez-de-chaussée ou des bribes de leur conversation, ou bien l'appelle d'un prisonnier un autre sous la porte mais que l'écho de l'espace vide du bloc déforme et rend incompréhensible, des prisonniers dont le nombre n'atteint pas la douzaine dans ce bloc de bloc que la plupart des cachots sont vides, je traine toujours le pas en ne demandant et en essayant d'imaginer à quoi ressemble la vie à l'extérieur; à quoi ressemble un arbre; à quoi ressemble l'herbe; à quoi ressemble un animal, des choses dont je me rappelle les noms mais dont la forme reste un souvenir vague, je m'assois sur le lit, les coudes sur les genoux, la tête appuyée sur les mains, les yeux fermés essayant encore d'imaginer à quoi ressemble la vie à l'extérieur de ce cimetière souterrain, je m'allonge sur le lit et me couvre d'une couverture ar mes pieds et mes mains commencent à geler à cause de l'air froid pénétrant par la bouche de climatisation centrale de jour comme de nuit; un froid pénétrant dans les os, une journée interminable, un ennui tuant, une solitude déprimante, un isolement total, des jours qui se suivent et se ressemblent.

Il est cinq heures et demi du soir, la porte principale du bloc s'ouvre, un cri de soulagement s'élève, l'équipe des gardes de nuit est arrivée prendre la relève et celle du jour ont finalement quitter. Une nouvelle nuit commence à la prison du camp six de la baie de Guantánamo. Alors que dans le monde des vivants, le lever et le coucher du soleil marquent le début du jour et le début de la nuit, dans ce cimetière souterrain des mort-vivants, jour et la nuit sont annulés par le cri de soulagement des gardes.

quelques milliers de kilomètres d'ici, au Nord et toujours sur la côte Est, la statue de la Liberté. Liberté qui, autrefois a combattu pour le droit et la dignité humaine. La statue de la Liberté qui, dressée depuis des décennies, la tête haute en lançant un regard de fierté au monde et sur notre côte de l'Atlantique, ne supportant plus de regarder la tête haute et ne pouvant la baisser de honte, porte maintenant un regard d'une envie ardente de retourner au bercail.